

Höhlenöffnung und beginnt zu schreien. Die Alten antworten. Und da aufs mal huscht ein Junger ab, ein zweiter und dritter folgt. Die Eltern schreien und fliegen eine etwa 50 Schritt vom Nistbaum entfernte Tanne an. Wie das die Jungen bemerken, fliegen auch sie auf die vorgezeigte Tanne zu und klammern sich leicht fest. Und nun beginnt ein Klettern und Klopfen um die Wette, ein Füttern und Schnabulieren. Kaum hatten alt und jung so ziemlich den Wipfel des Baumes erreicht, fliegen die Alten neuerdings ab, durchmessen eine ziemlich grosse Strecke des Hochwaldes und kurz darauf wagen auch die Jungen einen zweiten Flug. Am 3. Juni konnte ich bereits nichts mehr aufdecken von meinen Lieblingen. Mögen sie gut durchkommen. Am 12. Juni ist eine zweite Brut zu konstatieren.

Vögel und Automobil.

Von Dr. W. Küenzi, Bern.

In den letzten Jahren benutzte ich die Gelegenheit zahlreicher Automobilfahrten im ganzen bernischen Mittelland, das Verhalten der Vögel gegenüber dem fahrenden Auto genauer zu beobachten. Um das Resultat vorwegzunehmen: die überwiegende Zahl der Arten und Individuen scheint sich mit diesem „Feind“ der friedlichen Strassenbenutzer völlig abgefunden und an ihn gewöhnt zu haben. Am auffälligsten tritt das in Erscheinung, wenn etwa ein Buchfinkenmännchen unmittelbar über vorbeirasenden Auto auf einem Leitungsdraht seinen Schlag schmettert, oder wenn ein Braunkehlchen auf einem Zaunpfosten aus nächster Nähe, wie voller Interesse, die Autoinsassen anstarrt; ebenso, wenn Spatzen und Goldammern oder auch Rotschwänzchen erst im letzten Moment unter den Rädern wegfliegen. Selbstverständlich spielt die physische Anlage innerhalb der einzelnen Art eine Rolle; es gibt mutige und feige Individuen auch in der Vogelspezies, und zweifellos haben auch momentane Stimmungen und Triebe auf das Verhalten grossen Einfluss. Aber ein gewisser allgemeiner Artcharakter, Charakter hier im psychischen Sinn genommen, ist unleugbar vorhanden, wie in den äusseren Lebensgewohnheiten. Als dem Auto gegenüber besonders furchtlose, oft geradezu dreiste Arten habe ich notiert: Haussperling, Buchfink, Goldammer, Weisse Bachstelze, Baumpieper, Hausrotschwanz, Braunkehlchen, Grauer Fliegenschnäpper, Hausschwalbe, Rauchschwalbe, letztere beiden besonders in Ortschaften oder ihrer Nähe. Auch Gartenrotschwanz, Rotrückiger Würger und Elster liessen sich gelegentlich wenig in ihren Geschäften stören. Dagegen zeigten sich sehr vorsichtig und zu rascher Flucht geneigt, wie ja auch sonst meistens: Rabenkrähe, Dohle, Eichelhäher, Distelfink, Gimpel, Singdrossel, Amsel (vor allem die Waldamseln), Wasserschmätzer, Grünspecht; in einem Einzelfall nahm auch

ein Pirol schon aus grösserer Entfernung Reissaus. Ueber die übrigen Arten ist ein Gesamturteil schwierig, viele meiden auch die Nähe der grösseren Strassen. — Die Vogelwelt hat sich mit der Eisenbahn abgefunden, häufig genug mit ihr befreundet; wer je Schwalben ein langsam fahrendes Auto umtanzen sah, manchmal mit höchster Gewandtheit direkt unter ihm durchschlüpfend, bezweifelt nicht, dass auch es den Vögeln kein Schrecknis ist. Oft genug schien mir das Ueberfahren von Kleinvögeln unvermeidlich, die ruhig auf der Strasse blieben und Futter suchten, um nicht selten auf Distanzen von 50—80 cm. erst vor den Rädern wegzuflüchten, manchmal in ganzen Trupps; nie aber habe ich einen solchen Unglücksfall miterlebt. Der einzige Vogel, dessen Ueberfahren ich mit ansah, war ein Haushuhn, das aus sicherem Versteck direkt unter dem Auto hindurch die Strasse überquerte, wie das diese durch Domestikation geistig degenerierten Tiere häufig machen. Dieses Laufen unter das Automobil in den Zerquetschungstod erlebte ich mehrfach auch von Zaun- und Mauereidechsen, 1912 im Tessin von einer Smaragdeidechse, die nach SCHREIBER „die intelligentester aller einheimischen Eidechsen“ ist. Der freie Vogel aber ist im selbständigen Daseinskampf viel zu vorsichtig und gewandt geworden, als dass ihm dergleichen so leicht zustossen könnte.

Observations ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

256. *Totanus fuscus*, L. — le chevalier arlequin. Espèce de passage, se rencontrant en automne, en individus disséminés, sur les rives des Golfes du Grand et du Petit-Pont. Le 3 novembre 1890, nous voyons courant sur la grève, à la pointe du Sérail, deux chevaliers à pattes rouges, en livrée d'hiver, c. à d. claire. Le 25 mars 1892, entre Haïdar Pacha et Cadi Keui, un chevalier en plumage sombre et à pattes rouges becquetant les détritres rejetés par la vague.

257. *T. calidris*, L. — le chevalier gambette. A la mi-Mars il stationne sur les bords du lac de Derkos, durant l'hiver par-ci par-là sur les deux rives du Bosphore et sur la côte asiatique de la Marmara, du côté de Kartal et de Pendik.

Musée Coll. améric.: une femelle.

258. *T. littoreus*, L. = *glottis*, BECHST. = *griseus*, LEISL. = *Glottis nebularius*, GÜNN. — le chevalier aboyeur ou chev. gris ou chev. à pattes vertes (*T. chloropus*, FONT.). Espèce de passage automnal et printanier.

Musée Coll. améric.: un mâle.

259. *T. stagnatilis*, BECHST. — le chev. stagnatile. De passage à la fin de l'été, ne s'arrête pas longtemps au printemps.

¹⁾ Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2 à 4, 7, 10, 12, 1920/21 — fasc. 2, 4, 8, 10, 1921/22 — fasc. 1, 2, 9, 10 et 11 1922/23.

Musée Coll. améric.: un mâle, deux femelles juv. Un couple tué à Kutchuk Tschekmedjé le 15 sept. 1914.

260. *T. ochropus*, L. — le chev. cul-blanc. Echassier de passage, quelques couples nichent dans la région. Nous en avons observé au fond de la Corne d'or, le long des vallées de Kiahathané, d'Alibey et de Dermen.

Musée Coll. améric.: trois mâles et une femelle.

261. *T. glareola*, L. = *Rhyacophilus glareola*, GM. — le chev. sylvain. Cette espèce est seulement de passage, petit nombre d'individus. Nous avons trouvé en novembre 1891 trois «sylvains» avec des guignettes et divers bécasseaux à Balouk-Bazar (Péra) (au marché banal).

262. *Tringoides macularius*, L. = *Actitis macularia* DEGL. et GERB. — la guignette grivelée ou le chev. perlé (*Totanus macularius*, TEMM.). Espèce de passage.

Musée Coll. améric.: un couple et un individu sans indication de sexe.

263. *Tring. (Actitis) hypoleucus*, L. — le chev. guignette ou petite alouette de mer. Commun au passage d'automne autour du lac de Derkos, le long des côtes de la Mer Noire, au fond de la Corne d'or, sur les bords de la baie de Beicos (Beicos Liman) à la Pointe de Phanaraki, à Halki, à Prinkipo.

Musée Coll. améric.: quatre individus.

264. *Machetes (Totanus) pugnax*, L. — le chev. combattant. De passage régulier.

265. *Tringa canutus*, L. = *cinerea (islandica)* GM. — le bécasseau canut ou maubèche. Espèce de passage, mais rare. La Collection du collège améric. possède un individu mâle tué le 31 juillet 1914 à Kutchuk Tchekmedjé.

266. *Tr. (Pelidna) alpina*, L. = *Tr. cinclus*, Keys et Bl. — le bécasseau variable ou brunette. De passage régulier au printemps et en automne.

Musée Coll. améric.: cinq exemplaires étiquetés «Marsh Stint = bécasseau de marais». Un couple tué le 28 septembre 1914 à Kutchuk Tchekmedjé. Un autre sujet est étiqueté «*Tr. variabilis*».

267. *Tr. subarquata*, TEMM. — le bécasseau cocorli. Cette grosse alouette de mer est de passage en automne et au printemps. Le 30 septembre 1890, en passant en caïque près de la Tour de Léandre (Kiz Koulessy), nous faisons lever un fort vol de «bécassons» que nous reconnaissons au plumage roussâtre de certains individus volant directement au-dessus de nous.

268. *Tr. (Limonites) Femmincki*, LEISL. = le bécasseau temmia. Espèce commune aux deux passages.

Musée Coll. améric.: Un mâle et deux autres sujets naturalisés.

269. *Tr. (Limonites) minuta*, LEISL. — le bécasseau minule ou béc. échasse. Espèce aussi abondante aux deux passages que la précédente.

270. *Tr. (Limicola) platyrhyncha*, TEMM. — le bécasseau platyrhinque. Espèce de passage mais très rare. Alléon dit: «Nous avons tué un seul Bécasseau platyrhinque sur

la côte européenne de la mer Noire; c'était un mâle en plumage d'été.» Cet oiseau est «de plus petit de courlis» (*Numenius pygmaeus*, LATH.) = «Pygmy Curlew», un individu mâle du Musée du Col. améric. porte cette dernière indication.

271. *Tr. (Calidris) arenaria*, L. — le sanderling variable ou des sables. Arrive parfois assez nombreux en automne dans le Haut-Bosphore, stationne quelques jours sur les côtes de la mer de Marmara et aux Iles des Princes (mi-Oct. 1890).

272. *Himantopus rufipes*, BECHST. = l'échasse à pieds rouges. — *H. himantopus (candidus)*, L. = l'échasse blanche. — *H. melanopterus*, TEMM. = l'éch. à manteau noir. Peu commun aux passages. Nous avons une seule observation, près de Beilik Mahalé le 15 mars 1893, nous voyons trois échasses marchant dans l'eau de la rivière de Kiahathané, bientôt elles s'envolent vers Djendéré.

Musée Coll. améric.: un individu mâle.

273. *Recurvirostra avocetta*, L. — l'avocette ou bec en sabre. C'est au passage printanier que ce curieux échassier peut être observé de temps à autre. Fin avril 1892, deux avocettes tuées et suspendues par les pattes à la devanture du marchand de gibier (Péra). Quelques jours après l'on nous signalait la présence de plusieurs de ces oiseaux dans les parages du lac de Derkos.

Musée Coll. améric.: un mâle et deux femelles.

274. *Phalaropus hyperboreus*, BECHST. — le phalarope hyperboré — *Ph. lobatus*, L. — le ph. lobé ou poule d'Odin. Alléon indique que cette espèce arrive chaque année sur le Bosphore.

275. *Ph. platyrhynchus*, TEMM. = *Ph. fulicarius*, L. — le Phalarope dentelé ou ph. rouge (plumage de noces) et ph. gris (plumage d'hiver). La présence de cette espèce dans la région du Bosphore doit être excessivement rare, la collection du Coll. américain possède un individu femelle étiqueté «Grey Phalarope».

276. *Bernicla torquata*, BECHST. = *Branta bernicla*, L. — l'oie cravant ou bernache à collier. Aussitôt que l'hiver se fait un peu froid les bernaches apparaissent dans la baie de Phanaraki (Fener bouroun), au large de Maltépé, près des Iles des Princes (Janvier 1889): durant le mois de février 1891 un fort vol s'est tenu dans la baie de Moda, près Cadikeui (côté asiatique). Dans le Haut-Bosphore, où la circulation des vapeurs côtiers est moins grande, elles se tiennent habituellement entre Thérapia et Kéféli Keui.

277. *Anser cinereus*, MEYER = *A. anser*, L. — l'oie cendrée ou oie grise. En janvier 1890, jusqu'au commencement de février une troupe d'oies sauvages errait d'une rive du Bosphore à l'autre, des hauteurs de Scutari (Asie) ces oies s'envolaient régulièrement dans la direction du fond de la Corne d'or, pour se retrouver le lendemain derrière le Boulgourlou. Le 5 fév., à Péra, on offrait à vendre trois oies sauvages, tuées près de Tchataldja.

278. *A. albifrons*, БѢЛЫЙ. — l'oie à front blanc ou oie rieuse. Se rencontre parfois dans ces terrains plus ou moins cultivés entre l'Alibey Sou et le Kiahathané Sou; nous avons compté 37 individus dans un vol en forme de triangle le 10 février 1889, entre Zindjirli Koulouk et Maslak, le lendemain un chasseur de nos amis retrouvait ces oies et abattait une adulte et un juv. individu sans plumes noires sous le ventre, la tache blanche du devant du front était peu étendue.

En janvier et février 1893 on signalait la présence de très nombreuses «oies polonaises» c. à. d. d'oies rieuses dans la contrée de Daoud Pacha, de Kutchuk Tchekmedjé et de Tchataldja.

Il est probable qu'un chasseur ou un ornithologiste trouve comme oiseau de passage: *Anser minutus*, NAUM. = *A. erythropus*, L., l'Oie naine ou à pattes rouges.

(A suivre.)

Über das Brüten des Zaunammers in Bern, 1923.

Von Eugen Steinemann, Bern.

Am 21. April dieses Jahres fiel mir an der Manuelstrasse, Ecke Elfenauweg, der Gesang eines Ammers auf, der aber zu scheu war, um näher beobachtet zu werden. Ich notierte ihn einstweilen als fraglichen Zaunammer, auf welchen ich aus dem Gesang schloss. Einen ganzen Monat lang merkte ich nichts Sicheres mehr von diesen Ammern. Erst am 25. Mai flog plötzlich wieder einer am gleichen Ort vor mir auf; sang auf einem nahen Leitungsdraht, liess sich dann auf die Strasse nieder, wo schon ein solcher Vogel umherhüpft, der sich dann als das ♀ ausgibt. Sie zeigen heute gar keine Scheu und aus wenig Schritt Entfernung kann ich gemächlich die Kennzeichen des Zaunammers feststellen. Plötzlich fliegt der eine gegen das Murfeld davon, der andere, ich glaube das ♂ aber verschwindet in der Thujahecke, welche am Westende der Manuelstrasse das Trottoir von einem Garten trennt. Meine Vermutung, dass das Paar dort bereits ein Nest zu bauen angefangen habe, fand ich nicht bestätigt, und als sich auch in den folgenden Tagen nichts mehr dort zeigte, gab ich leider das Suchen auf, obschon die Ammern sich in den nächsten Wochen noch öfters dort herum (nicht aber bei der Thujahecke!) aufhielten. Ich dachte, sie würden in einem Privatgarten oder sonst einer unzugänglichen Stelle nisten. Da vernahm ich am 5. Juni abends, als ich bei einbrechender Dunkelheit (einige Minuten vor 20 Uhr) am erwähnten Thujahag vorbeiging, die Lockrufe von jungen Zaunammern. Bald hatte ich das Nest entdeckt, etwa in Mannshöhe, hinter dem Lattenzaun, der den Thujahag einschliesst. Die jungen Zaunammern sind gerade im Begriffe, das Nest zu verlassen, eines ist noch drin, die andern in der Nähe herum. Weil ich keine Zeit hatte, konnte ich die Sache nicht mehr verfolgen. Als ich am folgenden Morgen wieder dort vorbei kam und nach dem Nest sah, welches leer war, wäre ich fast auf einen jungen Zaunammer getreten, welchen ich einfieng und mit Ring 5401 der „Vogel-

kunde Helvetia“-Ringe beringte. ♂ und ♀ kamen dabei hinzugeflogen und umhüpften mich, ängstlich lockend. Im Fernern sah und hörte ich die Zaunammerfamilie noch öfters. Sie hielten sich häufig beim alten Brutplatz auf. Zum letztenmal bemerkte ich sie am 29. Sept. und zwar das singende Männchen. — Ausser diesen bernischen Brutvögeln möchte ich noch die Zaunammern erwähnen, welche am 13. April an den Gestaden des Thunersees zwischen Hofstetten und Oberhofen sangen und durchaus den Anschein gaben, sich im Brutgebiet zu befinden. Ferner beobachtete ich am 8. Juli an der Landstrasse zwischen Murten und Galmitz ein Zaunammerpaar, welches zweifellos auch dort nistet, oder genistet hat. Im Ganzen müssen die Zaunammern diese letzten Jahre im Bernerland stark zugenommen haben.



Internationaler Vogelschutz-Verband.

Wie wir schon in unserem letzten Jahresbericht erwähnt haben¹⁾ hat die grosse amerikanische Naturschutzgesellschaft „National-Association of Audubon Societies“ unter ihrem Präsidenten Mr. GILBERT PEARSON den Unterzeichneten ersucht, er möchte veranlassen, dass die Schweiz auch dem „Internationalen Vogelschutzverband“ beitrete. Zu diesem Behufe möchte ein Landeskomitee geschaffen werden, in das ein jeder interessierte Verband zwei Abgeordnete zu bezeichnen habe.

Der Vorstand unserer S. G. V. V. dem der Vorschlag vorgelegt wurde, stimmte freudig bei.

In der Folge haben vorläufig ihre Mitwirkung zugesagt: Der „Schweizer. Bund für Naturschutz“, die „Société Romande pour l'étude des oiseaux et leur protection“ die „Abteilung für Vogelschutz und Vogelpflege der S. O. G.“

Unsere Gesellschaft hat abgeordnet Hr. Dr. L. PITTET in Freiburg und den unterzeichneten Präsidenten, dem auch vorderhand der Vorsitz des schweizer. Landeskomitees übertragen ist.

Die Organisation hatte nunmehr bestimmte Formen angenommen. Die Arbeit kann beginnen, nachdem Mr. PEARSON anlässlich des Internationalen Naturschutzkongresses in Paris, Mai-Juni 1923, mit Vertretern der verschiedenen Landesgruppen (Frankreich, England, Spanien, Holland, Belgien, Luxemburg) Besprechungen hatte. In Bern fand dann auch noch eine solche mit dem Unterzeichneten über verschiedene Fragen statt.

Wir geben nunmehr in freier Uebersetzung (aus dem Englischen) das Statut des Verbandes wieder:

„Der «Internationale Verband für Vogelschutz» wurde gegründet, um über die ganze Erde eine genaue Schätzung vom Werte der lebenden Vögel für die Menschheit und der Notwendigkeit für deren wirksamen Schutz zu haben.

¹⁾ Siehe S. 126 des XX. Jahrg. des O. B.